

24. *Renier*. — Renier, à qui nous devons les renseignements que nous possédons sur les écrivains de Saint-Laurent, nous est lui-même fort peu connu. Nous savons seulement qu'il avait suivi les leçons des moines Jean et Nizon. On lui lisait, dans sa jeunesse, les comédies de Térence, qu'il juge avec raison peu propices à la formation de l'esprit religieux ⁽²⁾; il cite parfois Virgile et plus souvent Horace; il connaît aussi Pline, Macrobe ⁽³⁾, et d'autres écrivains de l'antiquité ⁽⁴⁾. Il fut l'ami d'un écolâtre Guillaume, qui avait abandonné sa charge pour se faire moine ⁽⁵⁾. On ignore la date de sa mort.

Renier a été un écrivain très fécond, mais beaucoup de ses ouvrages sont théologiques ou religieux plutôt qu'historiques. Nous ne nous arrêterons qu'à ceux de ses écrits qui intéressent directement l'histoire; nous laisserons ici de côté le *Triomphe de Bouillon*, dont nous nous sommes occupé plus haut, en comparant ce récit aux autres écrits composés sur le même événement ⁽⁶⁾.

25. *De gestis abbatum S. Laurentii*. — Cet ouvrage, intitulé aussi : *De ineptiis cujusdam idiotae*, ou *De claris scriptoribus monasterii sui* ⁽⁷⁾, comprend trois livres. Le premier renferme des notices sur les abbés de Saint-Laurent et les écrivains issus de ce monastère. Le second est consacré à Renier lui-même et à l'énumération de ses œuvres. Le troisième ne contient

(1) « Plus de vita hujus sancti explanare supersedemus, propter scylleos canes, quorum nonnulli qui illum oderant, adhuc vivunt. »

(2) *Palmarium virginale, prolog.*, dans MIGNE, *P. L.*, t. CCIV, col. 61.

(3) *Vita Eвраclii*, chap. VII, dans MGH. SS., t. XX, p. 563.

(4) *Vita Eвраclii*, chap. II, VII, *ibid.*, pp. 562, 563; *Vita Wolbodonis*, chap. I, II, *ibid.*, p. 565.

(5) *De profectu mortis*, chap. X, dans MIGNE, *P. L.*, t. CCIV, col. 193.

(6) Voir pp. 324 et suiv. voir ci-dessous

(7) PEZ, *Thes. anecd.*, t. IV, pars III, pp. 20 et suiv.; MIGNE, *P. L.*, t. CCIV, col. 15 et suiv.; *Libell. I et II*, dans MGH. SS., t. XX, p. 393 et suiv.

que des considérations mystiques sur les antiennes *O*, qui se chantent à *Magnificat* pendant l'avent. L'ouvrage a été composé après 1153, car il mentionne le *Triumphale Bulonicum*, rédigé peu de temps après cette date.

Cette histoire succincte du monastère inspira l'idée de la continuer. Le premier continuateur, un anonyme, poursuivit l'ouvrage jusqu'au vingtième abbé, Arnold, mort en 1342; il annote les noms des chefs du monastère, leurs principaux actes, les inscriptions placées sur leurs tombeaux. Ensuite Arnold de Borchout, maître de novices, puis chanoine de Saint-Materne, continua le récit jusqu'en 1404.

26. *Vitae Eracli, Wolbodonis, Reginardi*. — Renier a décrit aussi la vie de trois évêques qui se sont plus spécialement occupés de Saint-Laurent. Ces trois biographies sont passées sous silence dans la chronique; elles sont donc postérieures à l'année 1153. Renier écrivit d'abord, vers 1180, la vie de Wolbodon, puis il fit celle d'Éracle et enfin celle de Réginard ⁽¹⁾. Pour rédiger les deux dernières, il utilisa la chronique d'Anselme et la chronique de Rupert sur Saint-Laurent. Pour la vie de Wolbodon, il puise en outre dans Sigebert, dans la Vie de Baldéric et dans la biographie de Heribert par Rupert. Le but de l'écrivain n'est pas de fournir des renseignements nouveaux, mais de réunir en un seul récit tout ce qu'il trouve dans les sources qu'il utilise ⁽²⁾.

27. *De adventu reliquiarum S. Laurentii*. — Le récit du moine Louis sur la translation des reliques de saint Laurent ⁽³⁾, existait au monastère, comme le témoignent Rupert et Renier. Celui-ci entreprit de mettre en vers cet écrit ⁽⁴⁾. Son ouvrage est donc un travail de seconde main, une paraphrase du premier. Il fut composé avant 1153, car il est cité, dans le livre

(1) Préfaces de ces trois ouvrages dans MGH, SS., t. XX, pp. 561, 565, 571.

(2) « Ut ea quae apud diversos sparsim scriptores de illo habentur, mutuata tantum ab eisdem materia, proprio dictatu congererem, et unum pluribus formarem scriptum. » *Vita Wolbodonis, prolog.* — « Sparsim igitur dicta exegit quorumdam fratrum... petitio, ut in unum colligerem. » *Vita Eracli, prolog.*

(3) Voir p. 208.

(4) MGH, SS., t. XX, pp. 579 et suiv.

De ineptiis, parmi les œuvres rédigées par Renier peu de temps avant le *Triumphale Bulonicum*.

28. *De casu fulminis super ecclesiam S. Laurentii*. — Le 22 mars 1182, lundi des Rameaux, un orage fit tomber la foudre sur l'église du monastère. Renier raconte cet événement et décrit la frayeur dont il fut saisi, à la vue de l'étincelle foudroyante qu'il vit s'échapper de l'autel et qu'il prit pour le diable ⁽¹⁾. Cet écrit renferme une description intéressante de certaines parties du mobilier ecclésiastique. Pendant le carême, un voile était suspendu devant la croix triomphale, au milieu de l'église, et devant le chancel à l'entrée du chœur. Sur l'autel était une nappe protégeant le sceau fermant les reliques, et par-dessus s'étendait une draperie recouvrant tout l'autel. Les saintes espèces, trois hosties consacrées, étaient conservées dans une pixide en argent, suspendue à l'autel par une chaînette et solidement fermée.

Dans un autre écrit, Renier raconte la nouvelle consécration de l'église par Raoul de Zaehringen, le 3 novembre de la même année : *Libellus actionis gratiarum ad B. Laurentium super dedicatione nova ecclesiae monasterii* ⁽²⁾.

Enfin, on a faussement attribué à Renier de Saint-Laurent, une courte description de l'incendie qui consuma l'église de Saint-Lambert, le 28 avril 1185. Cet écrit est probablement l'œuvre d'un chanoine de la cathédrale ⁽³⁾.

(1) MGH. SS., t. XX, pp. 612 et suiv.

(2) *Ibid.*, pp. 616 et suiv.

(3) *Breviloquium de incendio ecclesiae S. Lamberti*, dans MGH. SS., t. XX, p. 620.

7. *Écrits relatant la prise du château de Bouillon.* — Le château de Bouillon avait été vendu à l'évêque de Liège, Otbert, en 1096, par le duc Godefroid, partant pour la croisade. Renaud, comte de Bar, s'en empara de vive force en 1134. Albéron II (1134-1145) réclama vainement, à plusieurs reprises, auprès de la cour pontificale et du roi des Romains. En 1141, aidé surtout par Henri l'Aveugle, comte de Namur⁽⁴⁾, il eut recours aux armes. On fit venir le corps de saint Lambert, dont la présence décida de la reddition du château.

(4) Albéron était de la famille de Chiny, alliée à celle de Namur.

Cet événement a été raconté dans le *Triumphus sancti Lamberti de castro Bullonio* ⁽¹⁾, par un chanoine de Saint-Lambert qui avait assisté à la prise de Bouillon. Chapeville et d'autres après lui attribuent cet écrit au chanoine Nicolas; mais leurs preuves sont insuffisantes. Il est vrai que le *Triumphus* vient immédiatement à la suite de la vie de saint Lambert dans le manuscrit d'Aulne; mais cette circonstance ne nous fournit qu'un indice pour attribuer les deux ouvrages au même auteur. Chapeville invoque la ressemblance du style; mais un tel argument, souvent trompeur, devrait, pour être concluant, reposer sur un examen attentif du vocabulaire et de la syntaxe des deux écrits. L'auteur du *Triumphus* est chanoine, et Nicolas l'est aussi; mais ce n'est là encore qu'une présomption. Enfin, la concordance des dates est un autre indice, insuffisant pour constituer une preuve.

Le même événement a été retracé par Renier de Saint-Laurent dans le *Triumphale Bulonicum* ⁽²⁾, composé entre 1153 et 1182. Les deux écrits racontent les faits dans le même ordre, sans que cet ordre soit nécessaire, et le récit des événements est développé de part et d'autre de la même manière. Renier s'est inspiré du *Triumphus*, auquel il ajoute des détails nouveaux. Il n'a pas, comme l'auteur du premier récit, assisté aux événements qu'il raconte, mais, d'après le prologue, il a interrogé des témoins oculaires. Ce sont probablement des moines qui lui ont fourni la plupart de ses renseignements. Prenant le *Triumphus* pour guide, il profite des détails nouveaux, parvenus à sa connaissance, et insiste sur des faits que son prédécesseur avait négligés. Les nouveaux renseignements qu'il nous transmet, sont très vraisemblables. C'est un contrôleur précieux du *Triumphus*, qu'il complète, rectifie et enrichit de plusieurs dates.

Dans l'un et l'autre ouvrage, les faits sont racontés dans l'ordre suivant : l'achat de Bouillon par Otbert ⁽³⁾; l'élection d'Albéron II; ses plaintes contre

(1) CHAPEVILLE, t. II, p. 577; MGH. SS., t. XX, p. 497.

(2) PEZ, *Thes. anecd.*, t. IV, pars III, p. 129; MIGNE, *P. L.*, t. 204, p. 99; MGH. SS., t. XX, p. 583.

(3) Le *Triumphus* fixe le prix d'achat à 1,300 marcs d'argent; le *Triumphale Bulonicum*, à 1,300 marcs d'argent et 3 marcs d'or; la *Chronique de Saint-Hubert*, à 1,500 livres d'argent; le *Vita Mochulici*, à 3,000 marcs d'argent; Laurent de Liège, à 1,300 marcs d'argent et 1 livre d'or. — Les deux écrits s'accordent à dire que la vente se fit à réméré, et que le

Renaud de Bar; l'occupation et l'incendie de Fosses ⁽¹⁾; les voyages infructueux de l'évêque à Rome ⁽²⁾; l'expédition de Bouillon ⁽³⁾; l'émigration de la châsse de saint Lambert ⁽⁴⁾; la mort d'Hugues, fils de Renaud ⁽⁵⁾; la reddition de Bouillon ⁽⁶⁾; le retour de la châsse.

Renier de Saint-Laurent ajoute à son récit une sorte d'appendice, où il raconte d'autres merveilles opérées par les reliques de saint Lambert, après leur retour à Liège. On se mit de nouveau, pendant deux ans, à promener la châsse *per loca sua vicosque*. La téméraire familiarité des laïques obtint un résultat contraire aux espérances que faisait concevoir la protection du saint : des malheurs fondirent sur Liège, et un grand incendie faillit dévorer

château ne fut pas réclamé. Mais le *Triumphale* complète et rectifie le *Triumphus*. Celui-ci dit que le duc et ses frères moururent en Terre Sainte et que les héritiers ne réclamèrent pas. Le *Triumphale* nous apprend que le droit de réméré existait au profit de Godefroid et de ses deux frères, Bauduin et Eustache. Celui-ci seul revint et solennellement, au jour de Noël, renouça à ses droits et confirma la cession par écrit. Cet acte d'Eustache de Boulogne en faveur d'Othbert doit avoir été donné entre l'année 1100, à laquelle Bauduin 1^{er} devint roi de Jérusalem, et l'année 1119, à laquelle Othbert mourut.

(1) D'après le *Triumphus*, l'incendie détruisit les édifices sacrés, l'oratoire de Saint-Foillan et les maisons des chanoines. Le *Triumphale* ajoute : « *Episcopalem quoque domum septaque muralia hostilis manus pessumdedit* ».

(2) Le *Triumphus* et le *Triumphale* parlent tous deux de trois voyages, faits par Albéron, pour récupérer Bouillon. Les annales de Rolduc (MGH. SS., t. XVI, p. 718) parlent d'un voyage qu'entreprit l'évêque pour se justifier d'une accusation, et au cours duquel il mourut empoisonné. Il s'agit probablement là d'un quatrième voyage. Gilles d'Orval (MGH. SS., t. XXV, p. 103) dit que le prévôt Henri de Leyen cita Albéron à Rome pour y répondre de ses négligences. Ce passage éclaire celui des annales de Rolduc, qui sont contemporaines de Henri de Leyen.

Le *Triumphale* accuse la cour de Rome de s'être laissé corrompre par l'argent de Renaud. Le *Triumphus* dit qu'elle a résisté aux tentations de corruption d'Albéron.

(3) Le *Triumphale* donne la date du départ de l'expédition : 17 août. Il porte l'armée de l'évêque à 400,000 fantassins et 3,000 cavaliers, ce qui est une erreur de copiste ou une formidable exagération. Le *Triumphus* et le *Triumphale* racontent aussi qu'un chanoine annonça, le 29 août, que Renaud arrivait avec 15,000 fantassins et 500 cavaliers. Ces chiffres sont également exagérés et reposent sur une fable inepte, qui aura couru dans l'armée.

(4) Date du départ de la châsse d'après le *Triumphale* : 27 août.

(5) D'après le *Triumphus*, la reddition du château a précédé la mort d'Hugues. D'après le *Triumphale*, Hugues est mort, puis le château s'est rendu.

(6) Date de la reddition, ajoutée par le *Triumphale* : 21 septembre.

la ville. On remit le saint dans la crypte, le 19 décembre 1143, et l'on décida de célébrer, le 28 avril de chaque année, la mémoire du triomphe, en même temps que le souvenir de la translation du saint de Maestricht à Liège. Cette dernière fête avait été solennisée jusque-là le 24 décembre; la concordance de ce jour avec la vigile de Noël engagea le clergé à réunir les deux solennités et à les célébrer un jour plus propice. L'auteur termine en attribuant aussi à la protection de saint Lambert la victoire d'Andenne, remportée par l'évêque Henri de Leyen sur le comte de Namur, le 1^{er} février 1153.

Une troisième source nous renseigne au sujet du triomphe de Bouillon. C'est une biographie fabuleuse, remplie de miracles invraisemblables : le *Vita S. Mochullei* (1), œuvre probablement d'un moine irlandais, qui, se trouvant à Liège, où les écoles continuaient à attirer les étrangers, assista, jeune encore, au siège de Bouillon (2).

L'auteur a donc été témoin oculaire : *haec vidi...* Mais il se trouvait dans la foule des soldats et des petits, parmi ceux qui ne voient rien de ce qui se passe et recueillent tous les bruits exagérés qui circulent dans les rangs d'une armée. De plus, l'auteur était jeune quand il a vu les faits, et il les raconte dans sa vieillesse, reconstituant ses souvenirs et inventant des détails, pour fournir une explication ou suppléer à son défaut de mémoire. Ayant vu de cette façon et écrivant dans ces conditions, il devait fatalement faire, dans son récit, une part à l'imagination, qui lui fait apparaître comme innombrable, *infinitus numerus*, la petite armée de l'évêque, et lui montre l'empereur d'Allemagne arrivant au secours de Bouillon.

(1) MGII. SS., t. XX, pp. 512 et suiv. ; AB., t. XVII, pp. 135 et suiv.

(2) « Dum michi lacta juvenus, dum rebus agendis agilis aderat aetas, dum in diversis dulcis Galliae urbibus, desiderio scientiae, studio litterarum pro viribus dedissem operam, in partibus Lotolingiae famosum beatissimi martyris Lamberti urbem Leodium intraveram. »